



À un dictateur un jour tu diras merci

Un jour de juillet 1974, le père et la mère d'Eugène Meiltz, dit Eugène, arrivent à Lausanne. Les poches vides, ils fuient le tyran roumain Nicolae Ceausescu. Presque cinquante ans plus tard, l'écrivain, dramaturge et enseignant lausannois écrit à «Nicolae». C'est qu'il faut bien explorer ses racines, le lien au pays d'origine, rendre hommage à ses parents, «courageux migrants», se libérer des secrets de famille qui rôdent encore, les sources de ce besoin irréprensible d'exister en racontant des histoires. Voire, peut-être, faire le voyage jusqu'à Budapest, dans l'antre de l'ogre. «Lettre à mon dictateur» est un formidable roman autobiographique: drôle et émouvant, sage et ludique, il relit l'histoire récente à hauteur d'enfant, décrypte avec ironie le monde absurde et cruel créé par le dictateur mais

aussi la découverte étonnée des us et coutumes suisses par le jeune Eugène. Oscillant entre le rire et les larmes, la colère et le pardon, Eugène nous livre son roman le plus abouti.

«Lettre à mon dictateur», d'Eugène, Slatkine, 120 p. Sortie 23 août.

